

[Texte]

claims are going to be settled from the west and work east, which in a sense gives us more time to come up with a better package, if one were to look at it in the political sense. We will make sure we do not make the mistakes they make. And Wilson is going to make a lot of mistakes in British Columbia.

Mr. B. Wilson: I have made a lot of mistakes.

Mr. Sargeant: Let me carry on. A few pages over, on page 6, you are talking about economic development and some of the problems with the welfare programs you administer with no discretionary powers.

Last summer I was talking with a person in my constituency, the general manager of a tribal council, and he told me—and this is a story I have read and heard in many different places across the country, it seems to be rather typical—that when the bands or the tribal councils put in claims for welfare programs they have no problem getting that approved 100%, but when they put in claims for programs for economic development or for post-secondary education, probably the two most important ways they could get off their dependence on welfare programs, they are cut back severely. Particularly in the last year or two these cutbacks have been much greater than in the past. Would you like to see some discretionary power, and what kind of discretionary power would you like to see with regard to the welfare moneys allocated to the bands in your area? Would you like to see the ability to convert them into economic development programs?

Mr. Doucette: Yes, several bands have been saying for years that the welfare moneys could be better used for economic development and make-work projects within the Indian community, rather than the total welfare system we tend to have now.

Mr. Sargeant: But Indian affairs does not allow it at all, or in rare cases at the present time, this welfare conversion.

Mr. Doucette: It is certainly not allowed. We had a program here for using some of the welfare savings, as they called them, but I do believe that has been cut off this year.

Mr. Sargeant: We had a report yesterday where one band wanted to use some welfare savings to cover another deficit, but they were not allowed to.

On a couple of pages over, at the bottom of pages 7 and 8, you talk about a number of different government programs that are in place right now, starting from DREE and going right through to LEDA, and how these can be used in a short-term way for economic development; you conclude that paragraph by saying that these funds could be used to develop the foundation of local Indian self-government. That seems to be a bit contradictory with the next paragraph. Okay, I see the difference—you are saying “short-term, long-term”.

I have only been on this committee for a few days this week, but I have given this some thought in the past and it would

[Traduction]

aller vers l'Est; sur le plan politique, cela nous donne le temps de bien formuler nos demandes. Nous éviterons certainement les erreurs que l'on a faites dans l'Ouest. Et Wilson va faire bien des erreurs en Colombie-Britannique.

M. B. Wilson: J'en ai déjà fait beaucoup.

M. Sargeant: Permettez-moi de poursuivre. A la page 6, vous parlez du développement économique et des problèmes qui découlent du fait que vous administrez des programmes de bien-être sans jouir de pouvoirs discrétionnaires.

L'été dernier, j'ai parlé à une personne de ma circonscription qui était administrateur d'un conseil de tribu; il m'a dit—et il semble que c'est plutôt typique, car j'en ai entendu parler et j'ai lu des articles en ce sens dans bien des régions du pays—que les bandes et les conseils de tribus n'ont aucun mal à obtenir l'autorisation pour des programmes de bien-être, mais que lorsqu'il s'agit de programmes de développement économique ou d'éducation postsecondaire, programmes qui pourraient leur permettre de mettre fin à leur état de dépendance vis-à-vis les programmes du bien-être, on réduit de beaucoup leurs subventions. Depuis un an ou deux, ces réductions étaient beaucoup plus importantes qu'elles l'étaient auparavant. Voudriez-vous avoir un certain pouvoir discrétionnaire? Dans quelle mesure voudriez-vous administrer les subventions de bien-être accordées aux bandes de votre région? Voudriez-vous être autorisés à acheminer ces subventions vers des programmes de développement économique?

M. Doucette: Oui. Il y a des bandes qui prétendent depuis des années qu'il serait plus avantageux de consacrer les subventions du bien-être aux projets de développement économique et de création d'emplois au sein de la collectivité indienne, plutôt que de dépendre entièrement du régime du bien-être que nous avons en ce moment.

M. Sargeant: Mais le ministère des Affaires indiennes ne vous permet pas, sauf rarement, de transférer des subventions de bien-être.

M. Doucette: Ce n'est absolument pas permis. Nous avions un programme qui prévoyait l'utilisation des fonds que nous avons pu économiser en administrant les programmes du bien-être, mais je crois qu'on l'a supprimé cette année.

M. Sargeant: On nous a dit hier qu'il y avait une bande qui voulait se servir des économies découlant des programmes de bien-être pour couvrir un déficit dans un autre domaine, mais que ce n'était pas permis.

En bas des pages 7 et 8, vous parlez d'un certain nombre de programmes fédéraux, du MEER jusqu'à ADEL, qui sont en place en ce moment et qu'on pourrait utiliser, à court terme, pour favoriser le développement économique. À la fin du paragraphe, vous dites que ces fonds pourraient servir à jeter les bases de l'autonomie indienne. Il me semble que cela contredit ce que vous dites dans le paragraphe suivant. D'accord, je comprends la différence; vous faites la distinction entre le court terme et le long terme.

Cette semaine, je n'ai passé qu'un jour ou deux au Comité, mais il m'est déjà arrivé de réfléchir à cette question et il